

OPÉRA DE LAUSANNE

Gloria Bruni

PINOCCHIO

31 mars, 1^{er}, 2, 5, 7, 8 et 9 avril 2023

Revue
de presse



Illustration: Aurelia Morica - Press graphic design



www.opera-lausanne.ch
021 315 40 20



FONDATION
Françoise
Champoud



Redécouverte

Ce qui est fascinant dans les contes, c'est que l'on croit les connaître et à chaque fois qu'on les relit, on les redécouvre entièrement. En me replongeant dans ce conte de mon enfance, j'ai eu la surprise de constater que l'histoire qui nous est globalement transmise et que nous aimons, édulcore beaucoup la réalité du conte écrit par Carlo Collodi en 1881. Avec la vision rassurante de la marionnette désordonnée qui par la grâce d'une bonne fée, devient un véritable et bon petit garçon, nous sommes très loin du compte — et du conte — puisque dans sa toute première fin, Collodi sacrifiait littéralement son pantin, un fieffé sacripant pendu à un arbre, puni pour sa méchanceté et sa désobéissance ! Lecteurs et éditeurs s'étant insurgés contre cette fin tragique, l'auteur s'est remis au travail, et d'épisodes en épisodes, il en est venu à ce final positif de la marionnette s'incarnant définitivement. Le livret d'Ursel Scheffler est un fort condensé du conte original, mais il permet, en parfaite complémentarité avec la musique à la fois mélodique et dynamique de Gloria Bruni, d'en retrouver les éléments les plus émouvants parmi lesquels l'aspect social de l'histoire qui, un peu à la manière de l'anglais Charles Dickens, du français Victor Hugo ou du danois Hans Christian Andersen, se déploie dans la classe sociale la plus défavorisée de la société.

Pauvreté

Si en 1881, les artisans et leurs échoppes semblaient les plus mal lotis, j'ai pensé qu'aujourd'hui, il fallait aller plus loin. C'est pourquoi mon *Geppetto* sera un quasi itinérant vivant dans unabri de fortune sous un de ces beaux pontons de bord de mer sur lesquels circulent les familles bourgeoises unies, aisées et enviées sera l'essentiel de son bien. C'est un de ces glaneurs qui trouvent sur les plages, les rues ou dans les champs de quoi subvenir chichement à leur besoin, mais qui ramassent aussi de pauvres mais précieux matériaux destinés à leurs créations proches de l'art brut. C'est ainsi que son Pinocchio portera des cheveux d'algues, des pantalons évoquant l'écorce d'un arbre, un morceau de filet de pêche pour chemise et une veste de vieux tissus ternes qui vont faire contraste avec les enfants bien habillés déambulant sur la jetée, comme avec ceux du monde très coloré du Pays de l'amusement. Pour autant, la pauvreté n'est pas synonyme d'avarice et *Geppetto* qui n'a rien, donne tout.

Solitude

L'autre aspect du conte qui m'a profondément touché, c'est la solitude des protagonistes qui s'exprime dès le début de l'œuvre dans la *Chanson du sculpteur de marionnettes*. *Geppetto*, sans femme ni enfant, éprouve le besoin viscéral d'avoir un interlocuteur, de s'occuper d'une créature, d'exister dans les yeux d'un autre, quelles que soient les difficultés de communication qu'il va connaître avec cet autre. Pinocchio lui-même, tête folle qui part dans tous les sens, ne résiste à aucunes influences et se laisse emporter par les plus mauvaises, souffre lui aussi inconsciemment d'un manque d'enracinement. Paradoxalement, c'est sa naïveté qui le perd — car il tombe dans tous les pièges qu'on lui tend — et à la fois le sauve de son mauvais caractère. Maltraitant et maltraité, il est aussi violent que violenté; ce sont autant de leçons de vie qui lui apprennent le courage, la gentillesse et le respect. Progressivement, au fil des multiples épreuves qui constitue son parcours initiatique, il va découvrir et reconnaître auprès de *Geppetto* la vraie tendresse qui lui manque.

Critique de la société de consommation

On trouve aussi chez notre *Pinocchio*, qui n'a décidément pas pris une ride, l'enfant insolent, turbulent, vantard, insatiable et incontrôlable dont les psychiatres d'aujourd'hui tentent de modérer les excès en leur administrant certains médicaments. Il m'a semblé essentiel de souligner le contraste entre ce Pays de l'amusement, reflet de notre société qui valorise l'agitation, la suractivité, la consommation, le divertissement à tout prix, et finit par ne fabriquer que des ânes, et de lui opposer l'authenticité d'un lien simple et pur, qui est la seule et vraie richesse, quel que soit le milieu social. La musique suit cette courbe dramatique et atteint avec le Pays de l'amusement, l'ouragan puis l'ultime choc du ventre de la baleine, un point de tension extrême après quoi tout va pouvoir s'apaiser.

La mer

Ce qui m'a touché enfin et que j'ai sans doute développé davantage dans la scénographie qu'il n'est véritablement inscrit dans l'histoire, c'est le lien à la mer, l'océan qui donne et qui prend, ce milieu indomptable et si beau, cette mer à la fois nourricière et mortifère, peuplée autant par la nature que par notre imaginaire, et dont l'épreuve qu'elle fait subir à Pinocchio viendra rompre sa vision égoïste des choses et sera révélatrice de son amour pour *Geppetto*.

Le bord de mer, c'est aussi une nostalgie d'enfance, un rêve de tendresse et de châteaux de sable, et la plus belle des invitations au voyage...

Cédric Dorier
Metteur en scène

« PINOCCHIO, COEUR ARDENT REVISITÉ PAR CÉDRIC DORIER »

L'AUTOMNE DERNIER, avec « Odyssée, dernier chant », le metteur en scène Cédric Dorier sublimait la parole poétique de Jean-Pierre Siméon. Un spectacle petite forme auquel succède aujourd'hui, à l'Opéra de Lausanne (1), en version française, le « Pinocchio », de la compositrice allemande Gloria Bruni – partition musicale interprétée par le Sinfonietta, de Lausanne, sous la direction de François Lopez-Ferrer -, livret d'Ursel Scheffler (2).

ET C'EST UNE RÉVÉLATION, un ravissement que cette production qui met en scène un chœur de 12 enfants et 13 choristes-danseurs et, dans les rôles principaux, des chanteurs-comédiens aussi généreux qu'inspirés : Anne-Sophie Petit (Pinocchio), Philippe Cantor (Geppetto), Nuada Le Dreve (Fée), Laure-Catherine Beyers (Grillon), Valentine Dubus (Chat), Baptiste Bonfante (Renard) et Romain Favre (Mangefeu). Un spectacle intensément vivant au rythme visuel époustouflant.

PAS UNE MINUTE A PERDRE dans la redécouverte d'un conte qui multiplie les effets de miroir en révélant ce que l'œuvre de Carlo Collodi signifie, l'air de rien, dira-t-on, entre les lignes et les images – féériques dans la scénographie d'Adrien Moretti, les vidéos marines de Francesco Cesalli, les lumières de Christophe Forey.

QUE NOUS DIT en effet cette œuvre-fable revisitée par Cédric Dorier ? Que, sans le goût des autres, nous sommes irrémédiablement seuls ; que cette solitude nous entraîne dans une société de consommation et de divertissement vulgaire ; que rien ne remplace la quête de l'authenticité, du vrai et, conséquemment, le refus du bling-bling, refus magnifié ici, en contrepoint, par l'élégance d'un raffinement extrême porté aux costumes et aux masques d'Irène Schlatter et Katrine Zingg.

LA LECTURE de ce « Pinocchio » proposée par Cédric Dorier rend au cœur d'enfant ses rêves de tendresse, beau voyage initiatique au cours duquel le spectateur découvre un Geppetto sdf vivant dans un abri de fortune. Sous les arches d'un pont où déambule nonchalamment la bourgeoisie. C'est que ce Geppetto-là est un résistant qui se contente de peu voire de rien et dont les créations, nées de ce qu'il trouve dans la rue ou sur une plage aux vents alizés, sont sa raison de vivre. Et le moyen de trouver quelqu'un à qui parler... Les retrouvailles de ce pauvre sculpteur de marionnettes et de Pinocchio constituent l'un des moments les plus émouvants de ce spectacle quand, dans le ventre d'une baleine, ils se reconnaissent enfin...

OFFERT à tous les publics – enfants compris ! – ce « Pinocchio » est un compagnon bienveillant et intime au pouvoir consolant.

Dans l'œuvre de Carlo Collodi, il est un mystère. En lien avec notre monde intérieur.

Cédric Dorier l'appelle, art brut.

Patrick Ferla

Journaliste, Président du Prix du public de la RTS

(1) Merci à ERIC VIGIÉ d'avoir inscrit à cette création au programme de l'Opéra de Lausanne. Jusqu'au 9 avril.

(2) Version française de Mathias Constantin et Antoine Schneider. Le Chœur de l'Opéra de Lausanne et le Chœur de l'École de musique de Lausanne sont dirigés par Catherine Fender.



À l'Opéra, Pinocchio ne chante pas comme un âne

La marionnette incarnée par Anne Sophie Petit n'a pas laissé le public de bois lors de la première lausannoise.

Publié aujourd'hui à 10h53, Boris Senff

Depuis 1881, date de création du personnage de Carlo Collodi, Pinocchio n'a jamais perdu l'attention des artistes et du public, mais son regain de popularité actuel atteint des sommets – avec deux films très récents, l'un de Robert Zemeckis et l'autre de Guillermo del Toro. **L'Opéra de Lausanne s'inscrit dans ce nouveau triomphe de la marionnette la plus célèbre au monde avec un spectacle qui, s'il a été créé en allemand en 2008 et produit en italien en 2013, vivait vendredi 31 mars sa première en langue française et dans une mise en scène inédite de Cédric Dorier.**

On ne sait à quoi ressemblaient les précédentes, mais celle du metteur en scène suisse – épaulé d'Adrien Moretti à la scénographie et d'Irène Schlatter aux costumes – joue avec brio d'une succession de tableaux enlevée, enchaînant avec virtuosité des séquences qui, toutes, trouvent des solutions originales pour suggérer des environnements très variés – d'une forêt mystérieuse au ventre caverneux d'une baleine en passant par une fête foraine tonitruante. Jouant d'effets vidéo spectaculaires et bien maîtrisés (Francesco Cesalli), d'éléments de décor apparaissant et disparaissant comme par magie, la mise en scène de Dorier permet au spectacle de s'envoler sur un rythme visuel appuyé tout à fait adapté à la musique vive et versatile de la compositrice allemande Gloria Bruni, présente à Lausanne pour la première.

Forêt musicale

Seule la séquence de la forêt, pourtant superbe occasion de faire trembler les voix de Pinocchio (Anne Sophie Petit) et du Grillon (Laure-Catherine Beyers) dans une belle traduction musicale de la frayeur, a pu s'attirer quelques remarques d'un jeune public prompt à l'impatience. Pour le reste, pas le temps de souffler, surtout s'il fallait lire des surtitres accrochés très en hauteur mais qui ne posaient aucun problème à une audience à la nuque encore souple. Le français lyrique n'est pas encore accessible à toutes les oreilles! Mais l'histoire de Pinocchio, si connue, n'est pas bousculée, au contraire, avec un livret d'Ursel Sheffler très respectueux du synopsis originel.

Dans ce feu d'artifice visuel et musical – la main véhémement du chef François Lopez-Ferrer dépassait parfois de la fosse – la voix de la soprano Anne Sophie Petit se découpait sans peine dans ce tumulte divertissant, donnant à Pinocchio autant d'acidité que de douceur, autant de malice que de naïveté, même quand le personnage voit pousser ses oreilles d'âne lors de l'entourloupe de la fête foraine. Un spectacle où les sopranos brillent en force, avec Laure-Catherine Beyers en Grillon et Nuada Le Drève en Fée, et donnent l'ultime et poignant éclat à un finale empreint d'humanité.

Lausanne, Opéra, jusqu'au di 9 avril. www.opera-lausanne.ch



Pinocchio remplaçant le joueur de tambour lors du spectacle des aventures de Colombine, Arlequin et Pulcinella. Jean-Guy Python



Pinocchio (Anne Sophie Petit) avec le chef du Crabe d'or qui le pousse dans le piège du Renard et du Chat. Jean-

RTS INFO CULTURE : Un « Pinocchio » coloré et festif sur la scène de l'Opéra de Lausanne

« Pinocchio » de Gloria Bruni sur la scène de l'Opéra de Lausanne
dans une mise en scène signée Cédric Dorier



Dans « Pinocchio », les jeunes du chœur de l'EML s'invitent à l'opéra - Vertigo

Photos © Jean Guy Python - Opéra de Lausanne

Jusqu'au 9 avril à l'Opéra de Lausanne, Cédric Dorier met en scène « Pinocchio », opéra jeune public de la compositrice allemande Gloria Bruni présenté pour la première fois en français.

Une très belle production à découvrir en famille.

Sur la scène lausannoise, *Pinocchio* (Anne-Sophie Petit) a des cheveux en pétard couleur algue, une chemise taillée dans un morceau de filet de pêche et une veste rapiécée qui rappellent l'origine modeste de son créateur, le menuisier *Geppetto* (Philippe Cantor).

Rassemblant les éléments les plus émouvants du célèbre conte de Collodi, le livret de ce « Pinocchio », signé de l'auteur de livres pour enfants Ursel Scheffler se déploie dans la classe la plus défavorisée de la société.

Un miroir de notre société

Mis en musique par la compositrice allemande Gloria Bruni, l'opéra créé en 2008 est présenté pour la toute première fois en français. Le Vaudois Cédric Dorier en signe la mise en scène et situe l'action en bord de mer, emmenant son protagoniste écervelé et naïf au-devant de trépidantes aventures.

Flanqué du *Grillon* (Laure-Catherine Beyers) qui tente de lui faire entendre raison, il rencontre *Mangefeu* (Romain Favre), le montreur de marionnettes, puis le *Chat* (Valentine Dubus) et le *Renard* (Baptiste Bonfante) qui l'escroquent à l'auberge du Crabe d'or, l'attaquent et le pendent.

Embarqué ensuite au Pays de l'amusement, le pantin de bois finit dans le ventre d'une baleine où il retrouve son papa *Geppetto*. Finalement, la *Fée* (Nuada Le Dreve) lui donne vie en lui enjoignant d'être désormais responsable: « Tu dois faire attention à toi. Plus aucun grillon ne t'accompagnera, ta seule conscience te guidera! », lui souffle-t-elle à la fin de l'opéra.

Pour Cédric Dorier, « *Pinocchio* » peut être lu comme une critique de la société actuelle. « Il m'a semblé essentiel de souligner le contraste entre ce Pays de l'amusement, reflet de notre société qui valorise l'agitation, la suractivité, la consommation, le divertissement à tout prix, et finit par ne fabriquer que des ânes, et de lui opposer l'authenticité d'un lien simple et pur, qui est la seule et vraie richesse, quel que soit le milieu social », écrit-il dans ses notes d'intention.



Le *Grillon* (Laure-Catherine Beyers), le *Chat* (Valentine Dubus), *Pinocchio* (Anne Sophie Petit) et le *Renard* (Baptiste Bonfante) dans « *Pinocchio* » de Gloria Bruni sur la scène de l'Opéra de Lausanne dans une mise en scène signée Cédric Dorier.

Un casting convaincant

Les solistes donnent de la voix à la fois par le chant, mais également par le jeu théâtral. Très convaincante, Anne-Sophie Petit compose un *Pinocchio* impertinent à souhait, tout en faisant montre d'une impressionnante maîtrise des aigus dans un air chanté au coeur de la baleine. Laure-Catherine Beyers endosse le costume du *Grillon* avec aplomb et dérision, tout comme Valentine Dubus et Baptiste Bonfante, tout de miel et d'hypocrisie envers le malheureux pantin de bois. Enfin, Philippe Cantor incarne un émouvant *Geppetto*, digne malgré la misère et la solitude.

A leurs côtés, douze jeunes chanteuses et chanteurs issus du chœur de l'Ecole de musique de Lausanne, très bien préparés par Catherine Fender, composent les enfants de la bonne société, les cuisiniers du Crabe d'or ou encore les garnements qui entraînent le pauvre Pinocchio sur la mauvaise pente: « Viens là mon p'tit et prends c'que t'as envie, c'est permis! » scandent-ils version rap. Cinq danseurs et huit choristes adultes complètent le casting.



Dans la fosse, le *Sinfonietta* dirigé par François López-Ferrer donne la pleine mesure de la partition de Gloria Bruni, par ailleurs présente sur scène lors des applaudissements de la première vendredi, alternant passages joyeux et entraînants avec des tonalités plus sombres, que les percussions, fortement mises à contribution, rythment avec brio.

Joyeuse effervescence

Spectacle destiné en premier lieu à la jeunesse, de nombreux enfants avaient pris place vendredi dans la salle, dans une joyeuse effervescence qui a vite fait place à une attention soutenue. Parmi ceux-ci, Marie, 9 ans, qui venait à l'opéra pour la première fois. « C'était trop bien! », s'est-elle exclamée à la fin du spectacle. « J'ai beaucoup aimé le grillon avec son costume vert et la voix de Pinocchio », précise-t-elle. Une oeuvre qui a tout pour plaire aux plus jeunes, pour autant qu'ils aient la capacité à suivre un spectacle qui dure 1h25 sans entracte et la possibilité de lire les surtitres, qui aident à suivre l'action dans les parties chantées.

Mais les adultes ne sont pas en reste, tant il est vrai que la mise en scène de Cédric Dorier, inventive, colorée et variée, et la partition de Gloria Bruni mettent en valeur et permettent de redécouvrir l'histoire de « Pinocchio ». Avec une mention spéciale également aux superbes costumes signés par Irène Schlatter et à la scénographie ingénieuse d'Adrien Moretti.

Melissa Härtel et Andréanne Quartier-la-Tente

Accueil Culture Musiques A Lausanne, un enchanteur «Pinocchio» pour le jeune public

MUSIQUE ABONNÉ

A Lausanne, un enchanteur «Pinocchio» pour le jeune public

L'Opéra de Lausanne présente la version française de l'œuvre de la compositrice italienne Gloria Bruni. Une agréable production portée par une équipe de jeunes chanteurs talentueux



Le ponton de bord de mer, une scénographie signée Adrien Moretti. — © Jean-Guy Python



La fête foraine et ses tentations, «Pinocchio», Opéra de Lausanne. — © Jean-Guy Python

Juliette De Banes Gardonne

Publié dimanche 2 avril 2023 à 11:24
Modifié dimanche 2 avril 2023 à 13:46



Voici plusieurs saisons que l'Opéra de Lausanne propose d'excellents projets de créations pour le jeune public. En 2021, à la sortie de la crise du covid, *Le Chaperon Rouge* du compositeur lausannois Guy-François Leuenberger et de la metteuse en scène Paola Landolt nous avait littéralement estomaqués. Au tour de *Pinocchio*, le célèbre conte italien de Carlo Collodi, de se voir adapter sur le plateau de la maison lausannoise. Initialement créée en 2008 à Hambourg, la partition de la compositrice Gloria Bruni fut rejouée successivement à Naples (2013) et à Parme (2015). Pour cette reprise, le livret allemand d'Ursel Scheffler a été adapté en français par Mathias Constantin et Antoine Schneider.

Pantin de bois flotté

La mise en scène de Cédric Dorier, transporte l'histoire du célèbre pantin de bois hors de l'atelier de son pygmalion de père, Gepetto, pour lui préférer un bord de mer. Un choix qui respecte l'idée initiale de son créateur de placer son histoire dans la classe sociale la plus défavorisée de la société. L'ingénieuse scénographie, signée Adrien Moretti, restitue à travers un grand ponton sur deux niveaux, la géographie sociale de cet environnement marin. En haut, les familles bourgeoises se promènent, tandis qu'en dessous, règne la pauvreté.

C'est justement sous le ponton que vit Gepetto. Mendiant à l'esprit fertile, il glane du bois flotté et autres rejets de la mer pour fabriquer ses objets. C'est un Pinocchio de récupération qu'il crée: cheveux d'algues et bout de filet de pêche en guise de chemise. Quand Pinocchio surgit d'un vieux caddie, c'est une fée de la haute société qui deviendra sa marraine et lui donnera pour conscience un grillon bienveillant (fantastique Laure-Catherine Beyers). Les splendides costumes signés Irène Schlatter nourrissent les personnages sans jamais forcer le trait. On adore celui du *bad boy* Renard, avec son perfecto en cuir roux.

Et aussi: [Pinocchio, du bois dont on fait les expos](#)

Aventure initiatique

L'histoire de Pinocchio, comme toujours dans les contes, est faite d'aventures initiatiques dont le héros sort transformé. La scène de la fête foraine, sorte d'orgie abêtissante, est une tentation extrême pour Pinocchio. Et les enfants, gavés de pommes d'amour, chocolats et barbes à papa, deviennent de vrais ânes. Il est un peu maladroit de la part de la compositrice de parodier musicalement le rap et le slam dans cette scène. Un drôle de cliché – peut-être involontaire – qui associe inévitablement ce genre musical né dans la contre-culture américaine au décervelage des enfants. Pour le reste de la partition, Gloria Bruni compose une musique accessible et bien ficelée, avec notamment une belle ouverture et un air tragique du grillon, sorte de pastiche malicieux des grands airs d'opéra à l'italienne du XIXe siècle.

La scène mythique de la baleine convoque habilement la vidéo (par Francesco Cesalli) pour nous faire entrer dans l'antre du cétacé. La grande réussite de cette production portée par l'équipe de mise en scène et Cédric Dorier est de parvenir à une délicatesse onirique. On ressent dans ce *Pinocchio* toute la tendresse du metteur en scène lausannois, qui dirige avec finesse l'équipe talentueuse de jeunes chanteurs formés à la Haute Ecole de musique.

Pinocchio, Opéra de Lausanne, jusqu'au 9 avril.



Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'144
Parution: 5x/semaine



Page: 12
Surface: 32'995 mm²

OPÉRA DE LAURE ANNE

Ordre: 833008 Référence: 87705842
N° de thème: 833.008 Coupure Page: 1/1

Chanter la magie du lien avec *Pinocchio*



C'est la soprano Anne-Sophie Petit qui incarne Pinocchio (centre). JEAN-GUY PYTHON

Lausanne ► Présenté pour la première fois en français et en Suisse, l'opéra pour enfants de la compositrice allemande Gloria Bruni émerveille aussi les adultes.

Colorée et émouvante, la musique s'élève devant le rideau encore baissé déployant son ampleur dramatique pour convoquer le suspense à vivre avec *Pinocchio*. Il y a comme un air de début de séance cinématographique. Dans la salle, le bruissement des voix d'enfants s'éteint peu à peu. Et quand le plateau apparaît, traversé d'un grand ponton sur deux niveaux, l'attention du public se fige en un grand soupir d'étonnement et de joie augurée.

Créé en allemand en 2008 à Hambourg, l'opéra a été produit en italien en 2013 par le Teatro di San Carlo de Naples, et en russe à Minsk. Dans cette version française, le livret allemand d'Ursel Scheffler – inspiré du *Pinocchio* de Carlo Collodi écrit en 1881 – a été adapté en français par Mathias Constantin et Antoine Schneider. **Vive, enjouée, mais aussi teintée d'accents passionnés par instants, la partition de Gloria Bruni exalte le pouvoir de nos imaginaires**

grâce à la vivacité de l'ensemble Sinfonietta de Lausanne, placé sous la baguette enlevée de François López-Ferrer.

Dans cette création lausannoise, au creux de la scénographie inventive d'Alain Moretti, l'ordre social saute aux yeux. En haut, l'élégance des dames et messieurs accompagnés d'enfants qui se promènent nonchalamment rappelle la bourgeoisie du XIX^e siècle; alors qu'en bas, un fouillis d'objets divers et un caddie dans lequel fouille un vieillard vêtu d'un long manteau grisâtre présente toutes les scories d'une pauvreté intemporelle.

Le vieillard, c'est Gepetto (Philippe Cantor, poignant), sans argent et sans abri malgré ses talents de bricoleur. Avec du bois flotté, il a fabriqué une marionnette appelée Pinocchio. Esseulé, il prie pour que ce pantin de bois soit réellement son enfant. Du pont, une fée, bon chic, bon genre, bon esprit, a entendu son souhait. Pinocchio, incarné par la soprano Anne Sophie Petit révèle la voix gracile et aiguë que l'on attend d'un chenapan. La marionnette va devenir un vrai petit garçon s'il laisse parler son cœur et s'il parvient à suivre les conseils de sa bonne conscience

déguisée en grillon (l'excellente Laure-Catherine Beyers).

Pour le metteur en scène Cédric Dorier, il s'agissait de ramener en 2023 ce *Pinocchio* du XIX^e siècle; et de mettre en exergue le savoir et le savoir-être sur l'ignorance et la sottise de comportements parfois violents. «Il m'a semblé essentiel de souligner le contraste entre ce Pays de l'amusement où Pinocchio s'aventure, reflet de notre société qui valorise l'agitation, la suractivité, la consommation, le divertissement à tout prix, et finit par ne fabriquer que des ânes, et de lui opposer l'authenticité d'un lien simple et pur, qui est la seule et vraie richesse, quel que soit le milieu social.»

Mouvant et émouvant, parfois sombre ou flamboyant, au propre comme au figuré, cet opéra-féerie use magnifiquement de la vidéo de Francesco Cesalli pour entraîner le public dans les abysses de l'âme ou au fond de la mer, puis dans le ventre d'une baleine avec, au passage, quelques effets époustouflants. Un univers fantastique où réalisme et poésie se côtoient avec bonheur. **CORINNE JAQUIÉRY**

Opéra de Lausanne, jusqu'au 9 avril, durée env. 1h15 (sans entracte), www.opera-lausanne.ch



Pinocchio © Jean-Guy Python



BRUNI, Pinocchio - Lausanne / Forum Opéra

3 avril 2023 - par Charles Sigel - Photos © Jean-Guy Python

Une salle d'opéra pleine d'enfants, accompagnés de leurs parents trentenaires, ou de grands-parents d'âges variés, c'est bruyant comme une volière, et ça fait magiquement silence dès l'entrée du chef... et ça ne bouge plus jusqu'à la fin.

Ce Pinocchio est un ravissant spectacle, et c'est d'abord une initiative heureuse, plutôt rare semble-t-il : monter avec beaucoup de soin et de goût, pour ne pas dire avec luxe, un opéra ou une comédie musicale – on peut en discuter – pour un très jeune public. Un spectacle en vrai, loin des écrans et des tablettes, avec 33 musiciens, un chœur, des danseurs...

L'œuvre a été composée en 2008 par la chanteuse et compositrice allemande **Gloria Bruni**, sur un livret d'après Carlo Collodi, très adapté par **Ursel Scheffler**. Créée à Hambourg, elle fut donnée aussi à Parme et Naples dans une version italienne, c'est là qu'elle fut orchestrée (ou réorchestrée) par **Lauro Ferrarini**. Puis ce fut le Bolchoï de Minsk, avant cette production lausannoise donnée huit fois à guichets fermés. Pour la première fois, Pinocchio est donné en français dans la version de **Mathias Constantin** et **Antoine Schneider**. Mis à part quelques rares passages parlés, tout sera chanté.

L'orchestration, qui fait souvent penser à Prokofiev, parfois à Chostakovitch ou à Nino Rota, et bien sûr aux musiques de tréteaux et de cirque, est pétillante, colorée, virevoltante, sollicitant beaucoup les souffleurs et trois percussionnistes, le xylophone et le vibraphone notamment. La goguenardise d'un basson, l'impertinence des flûtes, l'ironie d'un hautbois, la chaleur rêveuse des clarinettes, la cocasserie d'un glissando de trombone, on se prend à songer que ces enfants pour la plupart l'entendent en direct pour la première fois...

Le **Sinfonietta de Lausanne** dirigé avec beaucoup de précision et de saveur par **François López-Ferrer** (soit dit en passant fils de Jésus López-Cobos, qui le précéda dans cette salle, on ne l'a pas oublié) allait être pour beaucoup dans le plaisir de cette courte représentation (une petite heure et demie), à égalité avec la mise en scène pimpante et vive de **Cédric Dorier** et la scénographie mobile et joyeuse d'**Adrien Moretti** (les changements à vue font partie de la magie du théâtre, évidemment).

La solitude d'un SDF

Premier tableau : un long portique qui évoque une villégiature heureuse au bord de la mer, un *pier* comme à Brighton où passent quelques promeneurs 1900 ; un bonheur dont ne profite pas le vieux **Geppetto**, SDF solitaire et affamé (vieille chaise de camping et Caddie contenant tous ses maigres biens). **Philippe Cantor** dessine cette silhouette fragile et, dans un parlé-chanté que l'orchestre couvre parfois, dit la douleur du personnage : « Je n'ai plus rien à manger, je suis en difficulté »...

Une étoile filante passant dans le ciel, il fera le vœu que sa marionnette de bois, son Pinocchio, prenne vie, pour avoir enfin quelqu'un à qui parler. Une fée avec ombrelle, créature sortie de Whistler ou du Walt Disney de *Lady and the Tramp*, apparaîtra sur la passerelle et on connaît la suite...

Pinocchio, le vieux marionnettiste lui a fait une chemise d'un filet ramassé sur la plage et une chevelure d'un bouquet de varech. C'est **Anne-Sophie Petit**, jeune soprano léger (elle a chanté Musetta et la Reine de la Nuit) qui lui prête sa silhouette bondissante. Vocalement, on aura le sentiment d'une balance parfois délicate entre sa voix d'opéra (elle lancera quelques-unes de ses notes les plus hautes lors du duo des retrouvailles, à la fin de l'opéra) et une voix de comédienne-chanteuse un peu moins affirmée.

A la *Fée*, **Nuada Le Dreve**, la partition prête de longues lignes mélodiques tandis que le *Grillon*, qui sera la conscience de *Pinocchio*, Jiminy Cricket autrement dit, sera dessiné avec humour par **Laure-Catherine Beyers**. Elle assumera avec esprit et un drôle d'accent ses vocalises comiques et le tempo de valse de son premier air, qu'elle conclura par une interminable note tenue sur sa balançoire....

Jouer ou chanter

On aura parfois le sentiment avec tel ou tel des interprètes qu'il n'est pas facile de jouer la comédie, de sautiller et gambader, en accordant au chant tout le soin qu'il faudrait. **A l'évidence c'est le jeu qui est ici privilégié, et les costumes d'Irène Schlatter sont un régal, que ce soient la redingote évasée verte, la perruque et les gants verts aussi du Grillon, l'ambre robe tigrée du Chat ou le costume orange (et la coiffure en pétard assortie) du Renard.** Dans ces deux derniers rôles (des aigrefins qui escroquent le crédule Pinocchio), **Valentine Dubus et Baptiste Bonfante à l'évidence s'amuse(e)nt (et amusent) beaucoup. Romain Favre, belle voix de baryton, porte avec prestance sa tenue de Monsieur Loyal emplumé de rouge feu.**

Pointillisme et saveur dans la fosse

Des valse, des marches très carrées, des boléros, beaucoup de second degré (et même un chœur a cappella en coulisse pour une chanson de marins sur « Ô combien de marins, combien de capitaines... »), la partition joue de la citation, ne s'attarde pas, lance une phrase puis passe à autre chose, et le pointillisme de l'orchestration, très fruitée, ici un cornet, là un woodblock, ajoutent au multicolore du spectacle. **Il y aura tour à tour le restaurant du Crabe d'Or (avec chœur de pizzaiolos), il y aura une fête foraine avec un ballet très Broadway époque All that jazz, d'un kitch post-hippie assumé, il y aura une très jolie scène nocturne dans la forêt où l'orchestre, se souvenant peut-être de la scène du jardin de L'Enfant et les sortilèges, se teintera de couleurs sonores poétiques.**

Quelques dissonances subtilement amenées

D'ailleurs, très habilement, la partition, tout à fait tonale et enjouée au début, s'ouvrira alors quelques dissonances et quelques chromatismes inspirant l'effroi, quelques acidités suggestives. C'est le moment où *Pinocchio*, à deux doigts d'être pendu sera finalement affublé d'oreilles d'âne, et on remarquera notamment un quatuor très grinçant, pour le coup beaucoup plus opéra que comédie-musicale, entre *Pinocchio, le Cricket, le Renard et le Chat*. « Ah, que c'est dur d'être un enfant », chantera le pantin de bois, avant son lamento « Je suis dans un grand désespoir », accompagné de cordes désolées et d'arpèges de harpes à la Bellini. Un peu plus tard c'est une clarinette très opéra-comique à la française (avec l'indispensable harpe) qui accompagnera l'air « Je viens de faire un très grand rêve ».

Réconciliation en majeur

Les vidéos de **Francesco Cesalli**, qui s'étaient bornées jusqu'ici à faire mouvoir des nuages et des cerfs-volants dans le ciel, auront brossé, dans une palette verte et bleue, une forêt enchantée de livre d'enfants, avant de faire déferler un ouragan (grandes vagues des cors et du trombone dans la fosse) et de descendre sous la mer (requins, baleines, bancs de sardines). Scène touchante où *Pinocchio*, à la recherche de *Geppetto* dont la barque aura sombré, se retrouvera dans le ventre d'une baleine (« C'est humide, c'est morbide, j'ai si mal à mon moral ! », mais l'apparition du vieil homme donnera lieu à un duo des retrouvailles, comme chez Verdi).


La partition se fera de plus en plus consonante et mènera vers une scène finale, gentiment moralisante, et vers un accord en majeur résolument parfait ! Les dernières images, avec saltimbanques (ici souvenir des *Forains* de Sauguet et Roland Petit !) et couleurs de berlingots, se déploieront sur une mélodie facile justement faite pour être reprise en chœur par la salle.

On se prend à rêver que, la magie de l'opéra ayant joué, ce soient de nouvelles générations de spectateurs qui aient été conquises, qui viendront dans quelques années remplacer les têtes chenuës dont nous faisons partie...







About us / Contact	
Lausanne	Europe : Paris, Londn , Zurich , Geneva , Strasbourg , Bruxelles , Gent America : New York , San Francisco , Montreal
<input type="text"/> <input type="button" value="Search"/> Newsletter Your email : <input type="text"/> <input type="button" value="Submit"/>	<p style="text-align: right;">Back</p> <p>Un spectacle enlevé et coloré</p> <p>Lausanne Opéra 03/29/2023 - et 1^{er}, 2, 5*, 7, 8, 9 avril 2023 Gloria Bruni : Pinocchio Anne Sophie Petit (Pinocchio), Philippe Cantor (Geppetto), Nuada Le Drève (La fée), Laure-Catherine Beyers (Le grillon, L'écho), Valentine Dubus (Le chat, L'écho), Baptiste Bonfante (Le renard), Romain Favre (Le cracheur de feu, Mangefeu) Chœurs de l'Opéra de Lausanne et de l'Ecole de Musique de Lausanne, Catherine Fender (préparation), Sinfonietta de Lausanne, François López-Ferrer (direction musicale) Cédric Dorier (mise en scène), Adrien Moretti (décors), Irène Schlatter (costumes), Katrine Zingg (maquillages, coiffures, masques), Christophe Forey (lumières), Jean-Philippe Guilois (chorégraphie), Francesco Cesalli (vidéo)</p>  <p>(© Jean-Guy Python)</p> <p>Fidèle à sa politique de proposer régulièrement des ouvrages lyriques pour le jeune public, l'Opéra de Lausanne poursuit sur sa lancée en programmant cette année la création en langue française de <i>Pinocchio</i>, de Gloria Bruni (née en 1955). Fondé sur un livret de l'auteur à succès Ursel Scheffler (née en 1938), adapté lui-même du conte mondialement connu (1881) de Carlo Collodi, l'œuvre a été créée à Hambourg en 2008, avant d'être adaptée en italien en 2013 pour le San Carlo de Naples puis pour le Teatro Regio de Parme. Elle a ensuite été considérablement augmentée pour une nouvelle production biélorusse en décembre 2020 au Bolchoï de Minsk : avec ses deux actes, elle concrétisait ainsi l'ambition de Gloria Bruni d'offrir un opéra non pas uniquement aux enfants mais aussi au public adulte, un opéra comique et profond à la fois. Pour Lausanne, la version française est signée Mathias Constantin et Antoine Schneider. L'ouvrage franchit aussi un nouveau palier car il a quitté l'habit scénique qu'on lui avait prêté jusqu'ici (avec l'orchestre sur le plateau) pour un format plus proche d'un véritable opéra, avec pas moins de trente-deux artistes sur le plateau, dont sept solistes, douze enfants figurants, huit choristes et cinq danseurs.</p> <p>Respectant les intentions originelles d'Ursel Scheffler, qui joue sur l'aspect social de l'intrigue, un peu à la manière de Charles Dickens, le metteur en scène Cédric Dorier fait de Geppetto, le père de Pinocchio, un sans-abri porté sur la bouteille, qui récupère sur une plage du bois flottant et d'autres déchets rejetés par les vagues pour fabriquer ses objets. L'action du premier tableau se situe dans un décor impressionnant constitué de deux pontons superposés face à la mer : en bas Geppetto, qui n'a même pas de quoi se nourrir, en haut la bonne société qui se pavane. Pinocchio surgit du caddie dans lequel Geppetto a amassé tout ce</p>



qu'il possède. C'est une dame de la bourgeoisie d'en-haut qui deviendra sa bonne fée et qui le confiera aux bons soins d'un grillon, censé être sa conscience. Les tableaux suivants – qui sont tous des étapes initiatiques pour Pinocchio – voient défiler une fête foraine au cours de laquelle les enfants deviennent des ânes, une forêt dans laquelle Pinocchio va perdre son argent pour avoir fait confiance au Chat et au Renard puis se retrouver pendu, avant d'atterrir dans le ventre de la baleine, par le truchement d'images vidéo. La succession de tableaux se fait à un rythme soutenu, sans aucun temps mort. Le spectacle est rehaussé par les superbes costumes bariolés d'Irène Schlatter.

Gloria Bruni a composé une musique mélodique, tout à fait accessible et particulièrement rythmée et dynamique. On relèvera notamment une Ouverture vive et alerte ainsi que de nombreux clins d'œil à des airs d'opéra connus.

L'orchestration est rendue avec panache par le Sinfonietta de Lausanne, sous la baguette énergique de François López-Ferrer, qui n'est autre que le fils du regretté Jesús López-Cobos : à sa naissance en 1990, son père venait d'être nommé directeur artistique de l'Orchestre de chambre de Lausanne. La distribution est composée de jeunes chanteurs formés pour la plupart à la Haute Ecole de musique de Lausanne. On mentionnera le Pinocchio fragile et émouvant d'Anne Sophie Petit, dont l'aigu est particulièrement sollicité, le Geppetto bourru et désabusé de Philippe Cantor, la bonne Fée distinguée et élégante de Nuada Le Drève ou encore le splendide Grillon de Laure-Catherine Beyers. Et quel plaisir de voir les enfants manifester bruyamment leur enthousiasme à la fin du spectacle !

Claudio Poloni



Tweet



Création suisse à l'Opéra de Lausanne

«Ce Pinocchio évoque la nostalgie de l'enfance»

François López-Ferrer dirige l'œuvre pour le jeune public. Rencontre avec un jeune chef aux nombreuses attaches suisses.

Matthieu Chenal

La production de «Pinocchio», opéra pour le jeune public de Gloria Bruni, est une première à tout point de vue. Créé en allemand en 2008 à Hambourg, l'opéra a déjà été produit en italien en 2013 par le Teatro di San Carlo de Naples et en russe à Minsk. **Dès ce vendredi 31 mars, l'Opéra de Lausanne en propose la création suisse, pour la première fois en langue française et dans une nouvelle mise en scène signée Cédric Dorier.** Dans la fosse, on découvre François López-Ferrer, un chef d'orchestre hispano-américain de 32 ans, ravi de diriger pour la première fois un opéra. **À plus forte raison dans la ville où il est né et où il a étudié la direction d'orchestre. Rencontre en coulisses avec un jeune chef en pleine ascension.**

Actuellement assistant de Gustavo Dudamel à l'Académie de l'Opéra de Paris où sa mission s'est limitée à diriger des répétitions, François López-Ferrer apprécie infiniment de pouvoir se plonger pour de bon dans l'art lyrique. «Jusqu'à présent, ma carrière s'est davantage développée dans le répertoire symphonique, et je n'ai jamais pu libérer un ou deux mois pour monter un opéra de A à Z.»

L'opportunité de défendre un titre encore inconnu comme ce «Pinocchio» ne lui déplaît pas. «À

part un enregistrement en allemand, il n'existe pas de tradition d'interprétation et on se sent plus libre, relève le jeune chef. Cet ouvrage me fait beaucoup penser à «L'enfant et les sortilèges», de Ravel. Tout y est très concentré et chaque moment musical est lié à un élément scénique.»

L'opéra, inspiré du célèbre conte de Carlo Collodi, s'adresse aux enfants de tous âges. **«À la fois comique et profond, ce «Pinocchio» peut évoquer la nostalgie de l'enfance pour les adultes, et, pour les enfants, il montre l'importance des choses simples qu'on ne peut pas s'acheter: l'amour, l'amitié, le bonheur. C'est aussi l'histoire de l'amour d'un père et de son enfant.»**

Une histoire de filiation

Du conte, on passe naturellement à la vraie vie, car celle de François López-Ferrer est aussi un bel exemple de filiation. Son père n'est autre que le regretté Jésus López-Cobos (1940-2018) qui venait d'être nommé directeur artistique de l'OCL quand François est né en 1990. «J'ai quelques souvenirs d'enfance à Lausanne, mais quand j'avais 6 ans, nous avons déménagé aux États-Unis où mon père dirigeait le Cincinnati Symphony Orchestra (CSO). J'ai donc grandi dans le Midwest et complètement oublié la langue française.» Après des études de com-

position à Cincinnati et le divorce de ses parents, le jeune homme part en quête de ses racines européennes et suit tous les étés les tournées de son père, qui a toujours gardé un pied-à-terre à Lausanne.

«Pinocchio, c'est aussi l'histoire de l'amour d'un père et de son enfant.»

François López-Ferrer,
chef d'orchestre

Décidé à faire comme lui le métier de chef, François López-Ferrer se forme à Zurich chez Johannes Schlaefli, puis chez Aurélien Azan Zielinski à l'HEMU Lausanne. En 2014, il est retenu pour participer à l'Académie de direction d'orchestre du festival de Gstaad. L'un des enseignants, le chef ukrainien Leonid Grin, l'engage comme assistant à l'Orchestre national du Chili. «J'étais encore en 2^e année à Lausanne, c'était un peu fou, mais j'ai vraiment pu me former au Chili, car nous tournions les programmes dans toutes les villes du pays.» L'étape à Santiago lui ouvrira les portes des orchestres nord-américains, au CSO sur les traces de son père et à Los Angeles comme



conducting fellow.

Contrairement à Pinocchio, le jeune chef ne se sent pas du tout la marionnette de son géniteur trop tôt disparu, qui ne l'a nullement forcé dans cette voie. «Il était surtout inquiet que je n'arrive pas à en vivre. Mais il a suivi avec attention mes débuts tant

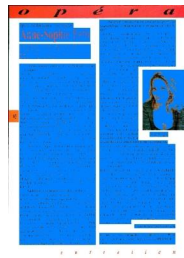
qu'il l'a pu. Ses conseils, il me les a transmis comme à un collègue. Mais j'ai hérité du trésor de ses partitions annotées. Je les consulte peu, car je cherche d'abord à faire ma propre interprétation, mais je sais que j'ai toujours une autre option sous la main.»

Lausanne, Opéra

Ve 31 mars (19 h),
sa 1^{er} avril (17 h), di 2 (11 h et 17 h),
me 5 (17 h), ve 7 (19 h),
sa 8 (17 h), di 9 (11 h)
www.opera-lausanne.ch



À l'Opéra de Lausanne, François López-Ferrer prépare la production du «Pinocchio» de Gloria Bruni. PATRICK MARTIN



opéra de lausanne : *pinocchio*

Anne-Sophie Petit

Créé en 2008 à Hambourg puis en 2013 au Théâtre San Carlo de Naples en version italienne, *Pinocchio* de Gloria Bruni est présenté en version française par Anne-Sophie Petit dans le rôle-titre. Entretien.
Propos recueillis par Cecilia Viola

Pourriez-vous nous parler de votre rôle Pinocchio dans l'opéra homonyme ?

Pinocchio est un personnage que tout le monde connaît. A travers les dessins animés, les livres et même plus récemment, deux films Pinocchio qui ont été réalisés ces deux dernières années. Il s'agit d'un personnage qui n'a plus besoin d'être présenté. En même temps, dans cet opéra, on retrouve la trame du parcours initiatique de Pinocchio qui veut devenir un petit garçon et qui d'embûche en embûche finit dans une baleine pour sauver son papa. Cette version est racontée d'une façon différente, encrée dans l'époque actuelle, autant visuellement que dans la trame narrative ainsi que dans la mise en scène. Mais elle nous raconte quelque chose d'universel : ce que cela signifie d'être humain et de faire de bons choix dans la vie pour avoir un cœur et devenir un vrai petit garçon. Il s'agit d'un personnage qui, au début, est une créature, comme dans le livre de Pygmalion ou dans Frankenstein. C'est la création de Geppetto, cette poupée de bois qui, par magie – on ne sait pas trop comment – prend vie et qui, au départ, est un cataclysme à lui tout seul. Il découvre son corps, son environnement, casse tout autour de lui, est violent, pas tendre et assez antipathique. En même temps, il arrive à être touchant car il découvre le monde, il se laisse prendre à tous les pièges et fait tous les pires choix. Cela nous touche aussi.

Avez-vous eu l'opportunité de rencontrer la compositrice ?

Pas encore mais j'aurai l'occasion de la rencontrer le 27 mars. Par le passé, il m'est arrivé de rencontrer les compositeurs en amont afin de parler de la typologie vocale ou, tout simplement, des personnages. Dans ce cas-ci, Pinocchio a déjà été créé à Hambourg et dans plusieurs autres lieux, jusqu'au Chili. Par contre, c'est la première fois que cet opéra sera donné en français. Il est vrai que le travail n'est pas le même dans la relation avec le compositeur comme pour une création. Je serai heureuse de la rencontrer pour échanger sur sa vision musicale ou vocale du rôle et pour discuter plus en profondeur du personnage. Mais une fois que nous aurons déjà avancé dans le travail.

Quelques mots sur la mise en scène de Cédric Dorier ?

Il s'agit d'une version très ancrée dans son époque. Cédric Dorier propose une fable à la fois universelle, puisqu'il s'agit du conte que nous connaissons tous sous sa forme classique avec une dimension sociale que l'on retrouve également dans le livre de Collodi, les strates les plus pauvres de la société

aujourd'hui. Nous retrouvons un Geppetto socialement et géographiquement isolé qui, pour gagner sa vie, fabrique des objets avec ce que le bord de la plage aura rejeté. Il y a là une dimension écologique qui signale l'état dans lequel se trouvent nos plages et notre environnement. Pinocchio est fait de tous ces résidus de plastique, de bois, de résine et de filets de pêche. On voit aussi une autre critique de la société de consommation en général, de la vanité humaine. Des thèmes dont on parle aujourd'hui et qui sont à la fois universelles. La mise en scène est très dynamique, il se passe toujours quelque chose. C'est à la fois drôle et beau à voir. Il y a beaucoup d'action.

Pinocchio est votre deuxième opéra pour enfants après *Le Petit Chaperon Rouge*. Est-ce que cela vous suscite quelque chose de différent ?

J'en suis tout aussi fière que lorsque je chante un rôle dans un opéra classique pour plusieurs raisons. J'ai une voix de soprano colorature très aigüe et un physique qui de loin peut paraître enfantin. C'est une chance car cela m'offre ce genre de rôle. Je crois beaucoup à la transmission d'autres formes d'opéras. On parle fréquemment de l'avenir de l'opéra, de son soi-disant élitisme et de sa place dans le monde de demain. Et dans tous les projets de jeune public dans lesquels j'ai participé, j'observe les enfants et leurs parents également qui n'étaient pas forcément tous amoureux de l'opéra. Ils en sortent avec les yeux écarquillés et nous recevons toujours de très bons retours.

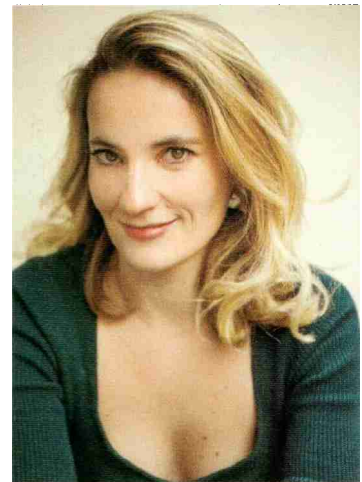
Les enfants en redemandent. Je pense qu'il est de notre devoir de chanter *Les Noces de Figaro*, *Pelléas et Mélisande* et d'autres ainsi que d'aller vers les générations futures et de leur dire que cette forme d'art est pour eux aussi. Au-delà des enfants, nous avons des publics qui ne sont pas forcément habitués à aller à l'opéra et qui ne tiennent pas trois ou quatre heures dans une salle. Ici nous avons un format court avec des histoires qui leurs sont connues et qui peut les attirer. Je pense qu'il faut continuer à faire ce genre de format d'opéra car ils sont essentiels.

Vous retrouvez le jeune et prometteur chef d'orchestre François López-Ferrer qui, comme vous, est diplômé de la Haute Ecole de Musique de Lausanne.

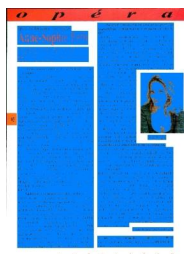
Avec François nous avons réalisé nos études au même moment. Puis il a dirigé un petit opéra de Mozart dans lequel je chantais. Cela a été une bonne surprise de se retrouver sur ce projet après nos études. Maintenant nous sommes en carrière et la scène de Lausanne, qui par ailleurs se trouve à côté de l'école où nous avons commencé nos études, permet de nous retrouver.

Vos projets ?

Je suis très contente car j'ai une jolie saison devant moi. Je serai La Reine



Anne-Sophie Petit
© Natacha Lamblin



de la Nuit dans *Die Zauberflöte* à la Fondation Royaumont en juillet, mise en scène par Jean-François Sivadier. Puis au Festival Musical de Namur avec *Les Ambassadeurs* - La Grande Ecurie au Grand Manège pour un projet autour de Bach et Zelenka avec le chef Alexis Kossenko. A partir de décembre jusqu'à juin 2024 je serai à nouveau La Reine de la Nuit au Théâtre des Champs-Élysées. Cette *Flûte enchantée* sera déclinée dans plusieurs maisons de région en France. Elle sera un peu tronquée et aura un format plus court afin que les enfants puissent être initiés à l'opéra. Ce sont de très beaux projets aux mêmes formats que ceux « jeunes public » à Lausanne. Sauf qu'ici on prend des opéras classiques pour initier le public de demain. Je suis très fière de faire partie de cette aventure de *la Flûte enchantée* car j'y crois beaucoup. Par ailleurs, dans d'autres maisons, je ferai beaucoup de musique française.

Opéra de Lausanne. *Pinocchio* de Gloria Bruni. Anne Sophie Petit : Pinocchio / Philippe Canto : Geppetto. François López-Ferrer, direction musicale ; Cédric Dorier, mise en scène. 31 mars, 1er, 2, 5, 7, 8 et 9 avril

Contacts

Opéra de Lausanne

opera@lausanne.ch

+41 21 315 40 40

www.opera-lausanne.ch

Cédric Dorier

Metteur en scène

www.lescelebrants.ch